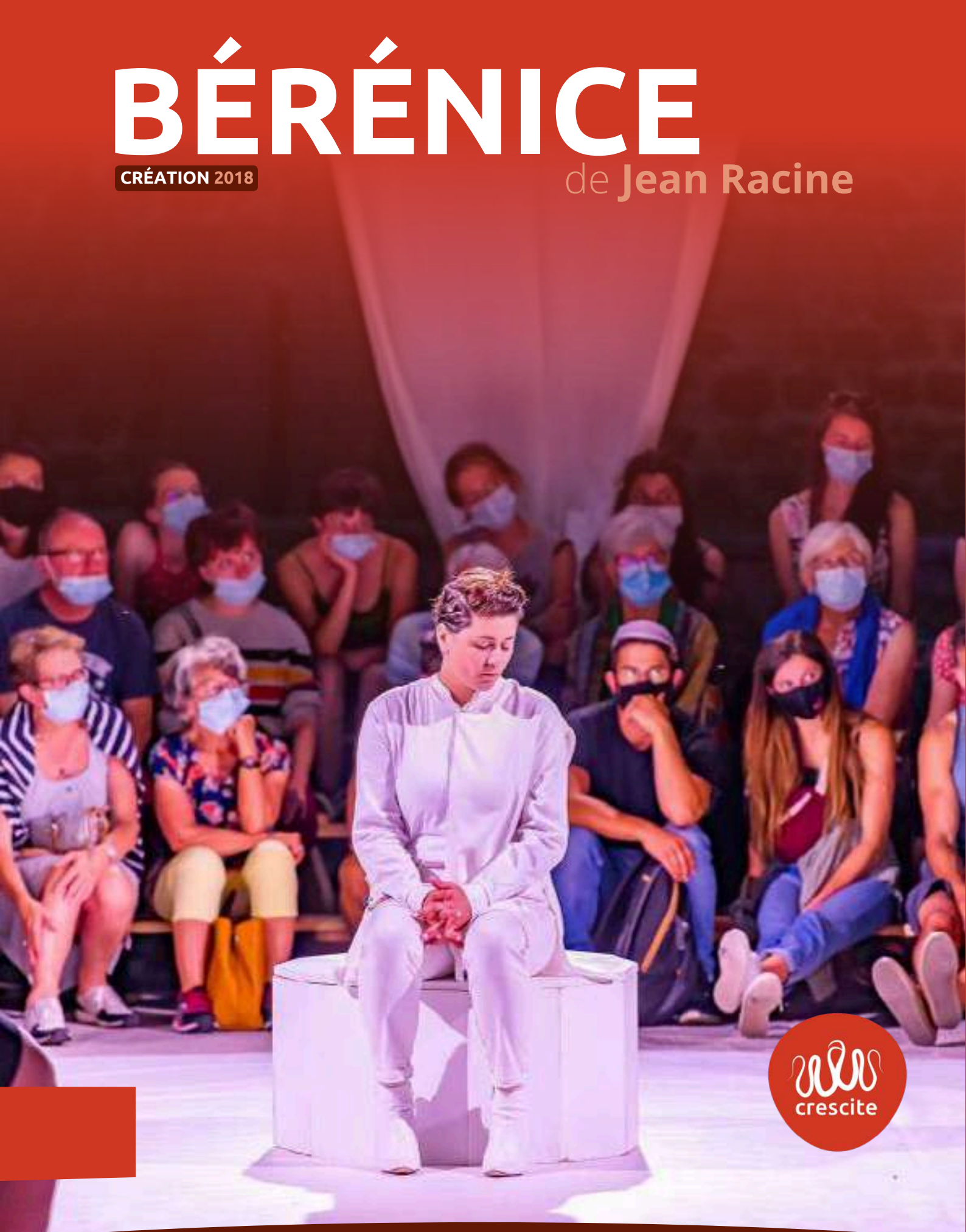
BÉRÉNICE

CRÉATION 2018

de **Jean Racine**



crescite

Production : Compagnie Crescite
Coproduction : l'Archipel - Granville

Avec les aides à la création 2018 de la DRAC et de la Région Normandie et du Département de Seine-Maritime, et en 2021 de la DRAC Normandie dans le cadre du plan de relance / mesure 5 du plan théâtre

Mise en scène et adaptation : Angelo Jossec
Musique live et régie : William Langlois
Création lumières : Jérôme Hardouin
Création costumes : Jane Avezou
Distribution : Angelo Jossec, Manon Rivier, Lauren Toulin et Adrien Vada

Avec Bérénice, Jean Racine, élève la douleur d'une séparation au rang de la tragédie et crée, peut-être, l'un des plus beau poème de la littérature française. Un triangle amoureux — en proie aux enjeux politiques de la cité Romaine et du devoir de son Empereur — se jouant au coeur d'un gradin circulaire dans une grande proximité avec les comédiens.

Titus c'est l'ami d'Antiochus ; Bérénice c'est l'amie d'Antiochus. Titus aime Bérénice, Bérénice aime Titus, Antiochus aime Bérénice qui fait semblant de ne pas le savoir... Titus est empereur et Bérénice est Reine et une Reine à Rome ne devient pas Impératrice. C'est ainsi, c'est comme ça. Ici-bas les Reines n'entendent pas, les rivaux se chérissent, les Empereurs sanglotent, chacun se sacrifie, mais tout le monde est sublime.

Synopsis

La scène est à Rome en l'an 79. Titus et Antiochus sont compagnons de guerre et amis, Antiochus aime Bérénice ; Bérénice aime Titus ; Titus aime Bérénice mais se devra de préférer Rome. Il s'agit d'un triangle amoureux classique pris dans les enjeux politiques de la cité Romaine. Antiochus est Roi de Comagène, Bérénice est Reine de Palestine et Titus, fils de l'empereur de Rome, Vespasien. Titus et Bérénice s'aiment et vivent leur amour dans l'insouciance de la jeunesse en choisissant de faire abstraction de la menace qui pèse sur eux : les lois de Rome interdisent le mariage d'un Empereur et d'une Reine. L'Empire et le Royaume ne peuvent s'unir, s'agissant de deux systèmes politiques distincts. Or l'Empereur Vespasien meurt subitement et le destin s'abat. Notre histoire commence huit jours après ce décès. Après ces journées de silence que tous mettent sur le compte du deuil, Titus devra faire face à ses responsabilités et se séparer de Bérénice. Bérénice, elle, est persuadée que Titus choisira de l'imposer comme impératrice puisque s'il est Empereur, il est la loi et peut tout. Anthiocus, reste en attente, car si Titus refuse Bérénice, peut-être pourra-t-il la séduire en la réconfortant. L'action se précipitera sur une demi-journée où chacun d'eux - après quelques envies d'en finir avec ce monde qui ne leur promet aucun bonheur - continuera de vivre en guise d'exemple pour l'univers, puisqu'ils sacrifieront leur plaisir individuel pour le bien des autres.



Pourquoi Bérénice ?

Bérénice est la seule tragédie Racinienne qui ne fait aucun mort. L'auteur devra d'ailleurs s'en justifier car est-ce tragique si aucun sang ne coule ? Jean Racine répondra par cette formule célèbre de "tristesse majestueuse" qui est le coeur du sentiment tragique pour lui. La puissance d'une tragédie ne se comptabilise pas à la quantité de viande abattue par le boucher divin/dramaturge mais bien par le déchirement des coeurs, le poids de la fatalité face aux sentiments humains. Les personnages ont un destin tragique certes, mais ce qui fait "tragédie" est lié au fait que tout est joué d'avance, que dès le premier acte les spectateurs savent que cela finira mal et qu'ils se devront d'y assister. Le spectateur en sait plus que les personnages eux-même et il les verra avancer doucement vers le sacrifice de leur propre vie, aussi funeste soit-il. Or voici le coeur du tragique : voir implacablement le destin s'accomplir, rester impuissant sans pouvoir soulager. Le tragique est la lente agonie, non la mort ; c'est le chemin du sacrifié, non le sang déversé ; c'est le rituel, non la boucherie ; le théâtre, non la vie ; le poème face à la trivialité.



S’il ne fait aucun doute que les spectateurs du 17e siècle ne se posaient pas la question de savoir si Titus allait ou non choisir Bérénice mais bien plutôt comment cette dernière allait recevoir la nouvelle ce n’est pas le cas aujourd’hui. Les notions de ”gloire” et ”d’honneur” avec lesquelles se débat Titus ont bien du mal à nous parvenir et lorsqu’on assiste à cette histoire nous cultivons tous le secret espoir que Titus finisse par faire le choix de Bérénice, le choix de l’amour à la gloire.
Et nous aurons même des difficultés à comprendre et à soutenir Titus. La notion du ”bon choix” à évolué. Le bénéfice personnel a pris le pas sur les notions de devoir. L’amour plutôt que les responsabilités. L’homme plutôt que la communauté. Et c’est à mon sens la plus forte raison qui me pousse à présenter le destin de ces trois protagonistes. Notre surprise ne sera pas dans le fait d’une funeste fin. Non. C’est une tragédie et nous le savons. Toutefois l’hébétude viendra du sacrifice qu’ils s’imposeront tous trois. Chacun plaçant leur plaisir personnel après le bien de tous. C’est parce qu’ils auront chacun cette force de croire qu’il est plus important de mettre ce qui est bon pour la communauté devant ce qui est bon pour eux même — malgré le fait qu’ils en aient le pouvoir — qu’ils seront à nos yeux héroïques et exemplaires. Ils seront cent fois plus grands que notre petite humanité individualiste, ils seront tels des dieux : des personnages tragiques. Et il m’est rassurant de me dire aujourd’hui que cela est encore possible, qu’il y a encore parmi nous, des hommes, des femmes plus grands qu’eux mêmes, plus grands que leur propre humanité pour venir au secours de tous les autres.

Objectif

Transmettre la pureté de la langue Racinienne et son évidence en lui laissant une place prépondérante dans la représentation. La langue sera « première ». Le pari est de montrer au public concerné que cette langue (l'alexandrin du 17e, de surplus l'alexandrin racinien — qu'on associe à une certaine désuétude du théâtre français dans une époque qu'on pourrait penser trop corsetée pour les auteurs : académisme et grand âge du classicisme français, de ses règles d'unité et de bienséance auxquelles Jean Racine répond comme l'assidu élève qu'il est) est une langue bien vivante, simple et évidente qui a su digérer les contraintes de son siècle pour en faire un langage poétique, soit, mais surtout un dialecte théâtrale, c'est à dire un idiome qui se parle, qui dialogue, quand bien même elle n'est pas quotidienne n'en est pas moins une langue vivante. Et pour se faire l'idée est de sortir cette langue des théâtres à l'italienne auxquels elle s'associe instinctivement. Une forme pour l'extérieur et/ou des intérieurs non-théâtraux, des espaces particuliers pour une jauge restreinte pour que chacun reste dans une proximité presque inconfortable avec l'acteur, à mon sens, nécessaire à l'écoute de la langue poétique aujourd'hui. Il ne s'agit pas d'une langue quotidienne, mais poétique, et pour happer l'attention du spectateur sur un travail de ce type, les acteurs doivent être en contact suffisant avec leurs spectateurs pour les subjuguer, les hypnotiser. Et tout grand acteur qu'il y ait, son pouvoir est limité lorsque la forme n'est soutenue par aucune technique spectaculaire. Or ce n'est pas le lieu.

Espace scénique

La scène est une arène. Un espace circulaire de 5 mètres de diamètre fermé par les spectateurs.

Les seules éléments de décors sont un polygone, trônant au centre, surmonté d'un revolver. Un tapis blanc délimitera l'espace scénique au sol.
Le jeu des acteurs sera appuyé par un éclairage à LED qui évoluera tout au long de la narration de manière infinitésimale. Il sera un soutien à l'action qui se déroule et — grâce à ses infimes variations — apportera comme le "sfumato" qui nous accompagne dans l'irréel, le poème. Ceci sera également appuyé par un travail sur le son en live, discret et néanmoins omniprésent afin de soutenir et d'accompagner le travail de cette langue entre le dialogue et le chant.



Présentation de la compagnie

La compagnie Crescite naît en 2011 à Rouen et se caractérise depuis sa création par le désir de mettre l'acteur au centre de son travail. « J'ai l'intime conviction que c'est ce que l'on vient chercher au théâtre : un "shoot" d'humanité dans la réciprocité. L'on vient voir un autre être humain vivre des choses auxquelles, possiblement, nous serons nous-même confrontés un jour. S'y reconnaître, mieux s'y comprendre et mieux comprendre l'autre. Et si le but du théâtre a été un jour de raconter le monde, alors je crois qu'il est toujours nécessaire d'utiliser le récit ou la fable pour éviter l'écueil d'un prêche moralisateur. »

Les Crescite poursuivent le travail amorcé dès leurs débuts en multipliant les endroits de rencontres avec "les" publics. Pour ce faire, la compagnie se questionne constamment sur les formes diverses que nécessitent ce croisement des publics : des formes tantôt destinées aux théâtres en "dur", tantôt destinées aux lieux non-dédiés dans l'espoir de participer à toujours plus de décentralisation.

En quelques dates

2011
L'Imaginaire forcé

2013
Mon Royaume pour un cheval
Romeo and Juliet

2016
Macbeth - fatum

2018
Bérénice

2021
La Folle Idée

2023
Ci-gisait Cyrano

2024
Cléophène

2027
Cassandre(s)

Le projet esthétique de la compagnie est constamment en interrogation au regard de l'œuvre en travail, et d'elle — d'abord — naît la forme qui semble la plus juste. Une attention particulière est toujours apportée au public. L'accompagner, le "séduire" — toujours — dans le but de l'amener à l'exigence des thèmes que l'on s'impose. Être dans le divertissement de qualité, un théâtre qui enseigne et interroge.

"Crescite" pourrait se traduire par "excroissances" en italien ou encore par l'impératif latin "grandissez !". C'est avec ces deux prérogatives que la compagnie
tend à se construire. Tenter un théâtre perméable, tenter un théâtre qui éduque par le divertissement.

Angelo Jossec, directeur artistique



Comédien, auteur et metteur en scène Après une Licence 3 en Biologie Moléculaire à l'université de Rennes 2 et un DEUG en Arts du Spectacle à l'université de Caen, Angelo Jossec se forme pendant 3 ans à l'ACTEA - La cité Théâtre (CFA à Caen) puis en tant que comédien-compagnon au CDN de Rouen en 2010. A travers ces formations il rencontre notamment, Thomas Jolly, Serge Tranvouez, Brigitte Jacques-Wajeman, Elisabeth Maccoco et David Bobée.

En tant que comédien, il travaille avec Amélie Clément, Olivier Lopez, Bernard Rozet (*Portrait de groupe* d'après Molière et *Déjeunons sur l'herbe* d'après *L'Oeuvre* d'E. Zola en 2010, CDR Rouen), Annie Pican (*La Ronde* en 2011, cieThéâtre de la Rampe), Elisabeth Maccoco (*Le saut de la Tortue* en 2011, CDR Rouen), Catherine Delattres (*L'étourdi* de Molière en 2014, cie Catherine Delattre) et David Bobée (*Paris* d'après *Mélo* de Frédéric Ciriez en 2015, CDN Normandie Rouen). Il assiste par ailleurs Olivier Lopez à la mise en scène de *La Griffe* de H. Barker en 2010 ; Jérôme Hankins pour le projet *Everyman* en 2012 (CDR Rouen) et David Bobée sur *Paris* en 2015 (CDN de Rouen).

Suite au premier confinement il fonde avec Amélie Chalmey le festival 55. Celui-ci se déroule du 30 juin au 23 août 2020 et rassemble plus de 200 artistes du territoire normand.

En 2011, il crée la compagnie *Crescite* pour y mettre en scène ses spectacles dans lesquels il est également comédien.

Spectacles en tournée

CLÉOPHENE d'après *Rodogune* de Pierre Corneille
création 2024

CI-GISAIT CYRANO d'après Edmond Rostand
création 2023

BÉRÉNICE de Jean Racine
création 2018

MON ROYAUME POUR UN CHEVAL - ROMEO and JULIET d'après Shakespeare
création 2013

L'IMAGINAIRE FORCÉ d'après Molière
création 2011

Conditions d'accueil

+++ 4 interprètes / 1 musicien-régisseur son / 1 chargée de diffusion-administration

Durée : 1h20

Montage : à J-1

Compagnie Crescite
72 boulevard d'Orléans
76100 Rouen

Contact administration & diffusion
Barbara Daussy
06 75 64 59 25
theatredescrescite@gmail.com
www.crescite.fr

La compagnie Crescite est conventionnée par la Ville de Rouen, et est régulièrement soutenue par la DRAC et la Région Normandie, le Département de Seine-Maritime et l'ODIA Normandie / Office de Diffusion et d'Information Artistique.

en voilà une idée... Rouen - 06 85 01 6000 - Crédit photos : Olivier Héron

